

maine cherchera toujours à détacher des abstractions de son esprit la loi morale et à l'incarner dans les faits.

Or, ce fait *philosophique*, ce fait *humanitaire*, cette croyance des peuples anciens à une révélation, n'était pas entièrement une illusion. Leurs religions, soutiens de leur morale, étaient à la fois une *ombre* et un *fragment* de la révélation véritable.

C'était une *ombre* de la révélation; c'était le témoignage que le genre humain, par les sûrs instincts de ses besoins moraux, rendait sinon à la nécessité absolue, du moins à la souveraine utilité, à la haute convenance d'une révélation positive.

C'était plus qu'une ombre, c'était un *fragment* de la révélation véritable.

"A la vue des vieux temples en ruines de l'Egypte et de l'Assyrie, à la vue de ces autres temples, temples intellectuels et poétiques de l'Inde et de la Perse, vieux livres si longtemps scellés, et dont la science contemporaine a ouvert et déchiffré les pages, faut-il rire ou insulter? Ni l'un ni l'autre, répond le P. Hyacinthe. Il y a là quelque chose de trop grand. L'homme à travers les générations y a déposé quelque chose de trop profond dans sa pensée, de trop tendre dans son cœur. Je ne rirai pas, je n'insulterai pas, je dirai comme un ancien: "Je garde ce "qui est à moi, je n'envie pas ce "qui est aux autres." Je répéterai avec les premiers chrétiens, *Dis ne detrahes*, n'insultez pas les dieux. Respectez l'ombre du vrai Dieu jusque dans les fausses divinités. Je me rappellerai que lorsque saint Paul et ses premiers compagnons prêchaient à Ephèse, on put leur rendre, en face du peuple ameuté, ce solennel témoi-

gnage: "Mais ces hommes que "vous voulez tuer, ils n'ont pas "été sacrilèges, ils n'ont jamais "insulté votre déesse?"

"Mais pour qui ai-je ces égards? est-ce pour l'erreur? Non. C'est pour la portion de vérité qu'elle renferme."

L'erreur, en effet, n'est pas, comme un illustre philosophe l'a dit de nos jours, une affirmation incomplète de la vérité: car alors elle ne serait pas l'erreur; elle est une négation incomplète de la vérité. Elle nie la vérité, c'est pourquoi elle est mauvaise; mais elle ne la nie pas tout entière, retenue par une loi instinctive de la vie; car si elle niait jusqu'au bout, elle viendrait s'abîmer dans le néant. Le paganisme a donc dû garder, au milieu d'erreurs multiples, une part de vérité. C'était une *nécessité psychologique*.

C'est de plus un fait *historique*.

Quand avec la science moderne on étudie les conceptions religieuses de l'antiquité, on retrouve, sous des erreurs opposées entre elles, un fonds commun de vérité sur Dieu, sur la vie future, sur la vertu qui, dans la vie présente, est le lien de Dieu et de l'âme humaine. Ce fonds commun, il apparaît surtout à l'origine, dans les monuments les plus anciens de l'Orient, parce que, tandis que les sciences, les arts, les industries humaines, grandissent avec les siècles, les religions qui ne sont pas soutenues d'en haut développent les erreurs qu'elles renferment et tombent fatalement en décadence. A cette origine donc, on retrouve mieux que dans la suite des siècles la religion universelle, fragment admirable de la révélation que Dieu avait fait briller sur le berceau de notre race.

"Je saluais l'autre jour la morale universelle, laissez moi saluer